

NOTES SUR LA FRATERNITÉ ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE (1966)

Texte d'Élisabeth BEHR-SIGEL, publié dans le n°55 de Contacts, pp 198-202

Il n'a guère été question jusqu'ici, dans les Chroniques de « Contacts » de ce que nous appelons – faute de lui avoir trouvé un nom plus adéquat ou plus précis – la « Fraternité Orthodoxe. » Ce silence, pour une part, s'explique par notre volonté d'être, d'exister, avant et plutôt que de parler ou de faire parler de nous ;. par le désir aussi d'éviter tout ce qui ressemblerait à quelque publicité ou prosélytisme indiscrets. La nature même des liens qui unissent les rédacteurs de « Contacts » à la Fraternité, nous commandait, du reste, une certaine retenue. Évoquer cette dernière, n'est-ce point parler de nous-mêmes, de ce qui fait la chaleur et la force de notre amitié ? cependant il nous semble nécessaire de tenter d'exprimer aujourd'hui la raison oui nous a rassemblés et qui n'a cessé, au cours des dernières années, d'éclairer et de guider nos pas tâtonnants.

L'idée de créer un lien organique entre les orthodoxes de langue et de culture françaises et, au-delà, entre tous ceux qui se sentent responsables du témoignage orthodoxe en Europe occidentale, fut formulée, sous forme de désir et de suggestion, dès les premières réunions qui eurent lieu, en 1958, dans l'arrière-boutique de la Librairie Balzon, 30, rue Madame. Mais il s'agissait, à l'époque, avant tout d'assurer le nouveau départ de « Contacts » sur les bases d'une collaboration confiante entre orthodoxes d'origines ethniques et de juridictions différentes. Ainsi naquit l'équipe de notre revue. Soudée par le sentiment d'une commune et double responsabilité à l'égard de l'Église orthodoxe universelle comme de l'Occident où celle-ci se trouvait à nouveau – sans doute providentiellement – implantée, son unité diverse préfigurait déjà la future Fraternité. Il fallut cependant patienter plus de deux ans avant que l'idée d'une communauté inter-juridictionnelle en germe et notre groupe restreint, prenne corps sous forme d'une association plus largement ouverte à tous ceux qui, à divers niveaux et dans différents domaines, désiraient partager nos responsabilités.

Au cours des années 1959-1960, un échange de lettres entre Mgr. Émilianos Timiadis, représentant permanent du patriarche de Constantinople auprès du conseil oecuménique des Églises, et moi-même, permit de soumettre nos aspirations et nos projets à la haute autorité spirituelle du premier des évêques orthodoxes. Nos préoccupations, disions-nous, étaient essentiellement de deux ordres : d'une part s'imposait à nous l'urgence d'offrir aux orthodoxes de culture occidentale et, plus particulièrement de langue française, très souvent isolés mais pourtant de plus en plus nombreux parmi les jeunes de toutes les juridictions, un centre de formation spirituelle et de vie liturgique. D'autre part, nous étions hantés par le problème – il faudrait dire le scandale – de la division des orthodoxes, particulièrement choquante ici, en ce « monde en dialogue » qu'est aujourd'hui l'Europe occidentale. Trop souvent, hélas ! l'orthodoxie y apparaît comme une juxtaposition de micro-univers juridictionnelle, bien cloisonnés, qui s'ignorent quand ils ne s'anathématisent. Certes, nous savions que la solution du problème juridictionnel nous dépassait. Mais nous nous sentions appelés, en toute modestie, à poser un acte de bonne volonté qui, avec l'aide de Dieu, pourrait tracer les voies de l'avenir. Conscients de la déperdition de forces qui résulte du désordre anti-canonique des juridictions multiples en un même territoire, émus, surtout, de l'appauvrissement du sens ecclésial dont témoigne l'existence de paroisses trop souvent repliées sur elles-mêmes, plus nostalgiques du

passé et de l'ailleurs que soucieuses du témoignage chrétien « hic et nunc »¹, nous demandions de pouvoir nous unir en une fraternité laïque, accueillante à tous les orthodoxes, sur la seule base de notre foi commune, – la foi de l'Église une et indivise – et d'une ouverture généreuse à toutes les formes de culture, y compris celle de l'Occident. Notre désir, écrivions-nous à Mgr Timiadis, était « d'approfondir *en commun* notre foi et de rendre témoignage, dans les contrées où nous étions appelés à vivre, à la Lumière du Christ reçue dans l'Église orthodoxe ». Ce désir n'impliquait de notre part aucune revendication agressive d'indépendance à l'égard des communautés historiques dont nous étions issus ou qui nous avaient reçus. Mais il exprimait un dépassement des conditions socio-psychologiques et culturelles de notre foi, l'affirmation de la transcendance de l'Église qui, précisément, la rend proche et servante de tous, capable de parler à chacun et sa langue et de rassembler en son sein tous ceux que Dieu appelle, de l'Orient comme de l'Occident.

La correspondance avec Mgr Émilianos ainsi que d'autres contacts personnels avec Sa Sainteté le Patriarche Athénagoras et d'autres hiérarques orthodoxes, en particulier l'Exarque du Patriarche de Moscou, nous permirent de recevoir l'assurance de la sympathie bienveillante de nos pasteurs spirituels qui suivaient nos efforts et nous accordaient leur bénédiction. Nous restions cependant – ce fut peut-être un privilège – sans directives précises, obligés de chercher nous-mêmes notre voie, en quelque sorte à tâtons, au gré des circonstances mais soucieux avant tout de nous soumettre à la conduite et à l'inspiration, de l'Esprit.

Peu à peu notre Fraternité émergeait de la brume des projets vagues comme une entité distincte de la revue « Contacts », quoique liée à celle-ci par ses origines, prenant conscience de sa vocation, de ses visées, de ses tâches propres.

Cette prise de conscience, – il faut le souligner – fut une œuvre commune, réalisée au cours de multiples rencontres et d'une sorte de dialogue permanent. Notre réflexion commune, en fin de compte, se concrétisa en la rédaction de « statuts », terme qui est du reste assez impropre : il s'agit plus exactement d'une déclaration d'intentions destinée à cerner et à orienter un dynamisme spirituel, en l'absence de tout cadre institutionnel et juridictionnel dont les conditions ne semblaient pas encore exister. Telles qu'elles furent pensées et rédigées en 1960-1961, ces « règles » expriment encore aujourd'hui le sens et la motivation profonde de notre expérience.

Avant tout, la Fraternité veut être le lieu spirituel d'une rencontre : rencontre proposée à tous les orthodoxes de ce pays sans aucune exclusive, qui se sentent unis par le don d'un même Esprit, en une même foi, « la foi de l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique. »

Communauté de foi vivante, c'est-à-dire priante et agissante, la Fraternité se réalise nécessairement en Christ par le Saint-Esprit », comme communauté eucharistique : que celle-ci se manifeste visiblement par la liturgie chantée et priée ensemble ou que la prière intérieure tisse entre nous les liens invisibles de l'offrande spirituelle de nos existences sanctifiées par le Nom de Jésus. Ainsi l'œuvre spirituelle ne saurait-elle, à nos yeux, se séparer du témoignage, de la présence au monde, au niveau du dialogue, de l'entraide, de la rencontre des personnes. La Fraternité est essentiellement une « amitié » Elle « rayonne d'homme à homme » disent nos statuts, « par la rencontre et l'amitié. L'ami présente son ami à la confiance de tous... » L'amitié, cependant, n'exclut pas mais rend possibles les affrontements féconds de points de vue différents en la distance nécessaire des personnes. Elle ne nous ne replie pas sur nous-mêmes

¹ Cette situation du reste, est dépassée, en grande partie, aujourd'hui où parviennent à la maturité de nouvelles générations de jeunes orthodoxes nées et éduquées en Occident. Loin de nous aussi la pensée de critiquer ceux qui les ont précédées et qui ont fait ce qu'ils ont pu dans des circonstances historiques tragiques.

mais doit nous rendre disponibles à tout service, à toute collaboration, que ce soit avec nos frères orthodoxes au sein de nos paroisses respectives ou, en dehors d'elles, avec les chrétiens d'autres familles spirituelles ou même avec les incroyants ou les croyants d'une autre foi.

Lieu de rencontre des personnes dont la communion spirituelle et sacramentelle se prolonge en efforts de compréhension mutuelle, la Fraternité s'offre aussi au dialogue des cultures : « Les membres de la Fraternité... remettent leurs personnes et leurs vies entre les mains du Seigneur afin qu'Il dispose d'elles pour promouvoir, quand Il voudra et comme Il voudra, une orthodoxie occidentale qui soit fidèle à l'Évangile dans la tradition... qui garde un lien organique, animé par la gratitude et le respect, avec l'ensemble de l'orthodoxie historique ; qui sache intégrer aux trésors de l'Église les exigences intellectuelles et les valeurs spirituelles de l'Occident. »

Sur le plan concret, l'existence de la Fraternité s'est manifestée, depuis 1961, par l'organisation de rencontres périodiques, consacrées à la prière et à la réflexion en commun. Au cours des premières années d'existence des réunions mensuelles ont eu lieu au Centre Énotikon, 43 rue du fer à Moulin. Précédées de la récitation commune des Complies, elles étaient consacrées soit à des études bibliques, soit à des informations sur l'actualité religieuse, en particulier œcuménique. Dirigées le plus souvent par le Père Boris Bobrinskoy et Olivier Clément, ces réunions ont permis de rapprocher des orthodoxes qui, tout en habitant dans la même ville ou dans le même pays, s'étaient jusqu'ici souvent ignorés. Elles ont pu ainsi préparer le terrain à des rassemblements plus vastes et plus structurés tels que le Comité inter-mouvements et inter-juridictions de la jeunesse orthodoxe de France. En même temps, la Fraternité elle-même gardait son caractère spécifique ouvert à tous, à peu près dépourvu de toute organisation, de tout caractère institutionnel, de toute présidence autre que celle des prêtres, l'archimandrite Lev Gillet, le père Boris Bobrinskoy, le père Pierre Koppel auxquels revient une responsabilité particulière d'impulsion spirituelle dans la vie de notre groupe qu'ils ont toujours partagée, du reste, avec les membres laïcs.

Depuis deux ans, l'activité de la Fraternité s'est concentrée surtout, après la mise en veilleuse, à la suite de l'éloignement du père Boris, des cercles d'étude de la rue du fer à Moulin, sur l'organisation de journées de retraite et de réflexion qui semblent répondre à un besoin grandissant. Ainsi est née la tradition des « journées de Massy », qui nous réunissent, deux ou trois fois par an, au foyer de la mis à notre disposition par Monsieur et Madame Evdokimov. Cette vieille demeure de l'Île-de-France, heureusement restaurée et entourée d'un parc aux pelouses ensoleillées, aux allées ombreuses, offre un cadre idéal aussi bien aux ébats de nos enfants (les « jeunes parents » sont nombreux parmi les membres et les amis de la Fraternité) qu'à l'isolement et aux conversations amicales des adultes. Débutant par la célébration la Liturgie eucharistique, les « journées de Massy » comportent, entrecoupées par le repas pris en commun des conférences, des communications diverses, suivies d'échanges d'idées, l'ensemble étant groupé en général autour d'un thème central, tels que – pour ne citer que l'un des derniers sujets: *l'Unité de l'Église, l'Église orthodoxe et le renouveau de l'Église catholique romaine*, etc.

Comment envisageons-nous l'avenir de notre Fraternité? Désireux avant tout, d'être à l'écoute de l'Esprit et de déchiffrer à Sa Lumière les signes des temps, nous ne chercherons pas à le prévoir avec précision. Par contre, il nous semble possible de discerner très clairement le service auquel nous sommes appelés aujourd'hui. Si dans un passé récent, la Fraternité, devait se donner comme tâche essentielle d'offrir aux orthodoxes de culture française la nourriture spirituelle qu'ils ne trouvaient pas dans leurs paroisses respectives, il n'en est plus de même actuellement. La création ou le développement, du moins à Paris, de plusieurs centres paroissiaux français nous ont

déchargés de cette tâche. Le devoir des membres de la Fraternité pourrait être (et beaucoup d'entre eux l'ont compris ainsi) d'apporter leur aide à ces nouveaux centres de vie spirituelle et liturgique. En même temps, la Fraternité, en vertu de sa vocation propre, paraît appelée à un service qu'elle est peut-être seule à pouvoir rendre aujourd'hui, dans la situation ecclésiale telle qu'elle résulte de la suppression de l'Exarchat Russe du patriarcat Œcuménique et de la proclamation d'indépendance de l'Archevêché orthodoxe de France et d'Europe occidentale qui a assumé la succession. On sait les remous provoqués par ces événements dans les milieux orthodoxes. Nous avons publié dans un précédent numéro de « Contacts »² des documents qui permettent de situer le débat et la position des protagonistes. Il nous semble que ni « Contacts » ni la Fraternité comme telle (quelles que soient les options prises personnellement par ses membres, en toute liberté de conscience) n'aient à prendre parti en cette controverse. Mais cette neutralité ne saurait signifier indifférence. Nous-nous sentons profondément, douloureusement atteints par une discorde qui déchire la tunique sans couture du Christ et qui oppose des hommes que nous aimons et respectons également. La situation ecclésiastique actuelle telle qu'elle se présente, est caractérisée par une certaine ambiguïté et ambivalence. Riche de promesses et de germes de vie, elle est aussi traversée de pulsions passionnelles archaïsantes et rétrogrades. Il ne saurait être question, dans le cadre de cette chronique, d'entrer dans le vif du débat. Une certitude, en tous cas nous est commune : plus que jamais, la Fraternité doit rester aujourd'hui le lien de rencontre et de dialogue de tous les orthodoxes de ce pays et, d'une façon générale, d'Europe occidentale, désireux de préparer, dans l'humilité et la charité, conditions de toute lucidité spirituelle, les voies d'une issue possible, d'une solution juste et équitable à nos difficultés actuelles. Puissions-nous, en ces prochains mois, tenter de vivre – ce qui veut dire prier, penser, agir – selon l'esprit de « sobornost », l'Esprit de Celui qui, Unité Trine, nous appelle ensemble en Son Royaume. Que le service de notre Fraternité soit de s'offrir à une recherche commune de la vérité dans la charité – l'une à l'autre indissolublement liées – en ce qui concerne nos problèmes ecclésiastiques les plus brûlants et les plus douloureux. Puisse-t-elle ainsi contribuer, par la conciliation patiente des cœurs et des intelligences, par la rencontre et la communion des personnes, en Christ, par l'Esprit-Saint, (dont la présence miséricordieuse nous ouvre l'un à l'autre) à hâter l'événement de la réconciliation. Renonçant à nous ériger en juges des intentions d'autrui et à nous crispier dans une attitude d'auto-justification, puissions-nous, en paroles comme en actes, tenter de préserver, selon la parole de l'Apôtre, « l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Ep 4, 3-4).

² Contacts, no 53, pp. 66-76.